

XLVI

Mon âme, toi qui, prévoyant tes maux, et déjà pensive et triste aux temps heureux, cherchais avec tant de soin dans la vue de l'aimée un apaisement pour tes angoisses futures,

A ses gestes, à ses paroles, à ses regards, à ses vêtements, à sa douleur où se mêlait une affection inaccoutumée, si tu avais pressenti tout ce qui est arrivé, tu aurais bien pu dire (en la quittant) : de mes années heureuses, ce jour est le dernier.

(Et pourtant) quel bonheur fut le nôtre, âme infortunée ! Comme nous débordions de joie au moment où je vis ces yeux que je ne devais plus jamais revoir !

C'est alors que, comme à mes deux amis les plus fidèles, je leur laissai, en partant, la garde de ce que j'avais de meilleur, mes chères pensées et mon cœur.